Mais si elle a connaissance de nos besoins, si elle entend nos demandes et nos soupirs, qui l'empêchera de les exaucer ? Aurait-elle perdu tout crédit auprès de son divin Fils? Lui qui s'engage à faire la volonté de ceux qui vivent dans sa crainte : *Voluntatem timentium se faciet*, s'opposerait-il aux désirs de ceux qui sont fixés dans son amour ? Lui qui écoute les prières des pécheurs, repousserait-il les vœux de sa sainte Mère ? Non, sans doute ; et Marie sera toujours exaucée par égard pour sa dignité, par justice pour ses mérites et par respect pour sa maternité : *Eraudietur pro sua reverentia.* C'est à elle surtout qu'on peut appliquer dans toute leur étendue ces paroles de Salomon : " Parlez, ma mère, et et vous serez toujours écoutée ; car il n'est pas juste que votre fils vous contriste par un refus : *Neque enim fas est ut avertam faciem tuam.* " Si donc elle ne possède point la toute-puissance qui commande, et qui opère tout ce qu'elle veut, elle a, dit un Père, la toute-puissance qui supplie, et qui obtient tout ce qu'elle demande : *Omnipotentia supplex.*

Mais peut-être qu'elle même ne prend plus de part à ce qui nous touche, et qu'au sein de la félicité, elle ne s'intéresse plus à notre misère ? Loin de nous, mes Frères, une pareille pensée : elle serait aussi injuste que déraisonnable. Et pourquoi donc la charité de Marie, qui dans le ciel est encore plus parfaite, se serait-elle tout à coup refroidie ? Pourquoi, après avoir aimé les hommes jusqu'à sacrifier pour eux l'adorable fruit de ses entrailles, serait-elle devenue indifférente à leur égard, et n'aurait-elle plus aucun souci et de nos besoins temporels et de notre éternelle destinée, depuis qu'elle comprend encore mieux quel est le prix de notre âme ? Jamais, au contraire, son zèle n'a été plus ardent, ni sa sollicitude plus grande et ce que saint Cyprien disait de tous les bienheureux, je puis le dire à plus juste titre de leur auguste reine : Plus elle est sûre de son propre bonheur, plus elle s'occupe de notre salut : *Quantùm de sui felicitate securi, tantùm de nostra salute solliciti.* Marie insensible à notre sort, Marie sourde à nos prières ! Avez-vous donc oublié, mes Frères, qu'au moment même de sa mort, le Sauveur nous a promis que nous trouverions en elle une véritable mère : *Ecce mater tua ?*

On voit souvent les cœurs les plus durs s'ouvrir au cri de l'indigence et se fendre à l'aspect du malheur ; et Marie, la plus tendre des mères, nous fermerait le sien au jour de l'adversité ; elle nous verrait sans compassion dévorés par le chagrin, et nous abandonnerait sans pitié dans le péril ou dans la misère ! Non, Vierge sainte, s'écrit saint Bernard ; et je consens qu'on ne parle plus de votre miséricorde si l'on vous a jamais invoquée sans éprouver votre assistante : *Silcat misericordium tuum, si quis te invocatam meminerit defuisse.* Et que ne puis-je appeler ici cette nuée de témoins qui nous attestent son amour et déposent de sa libéralité ! Vous entendriez un saint Anselme, garant de sa tendre compassion pour les pécheurs et du puissant refuge qu'elle ne cesse de leur offrir, nous assurer que souvent la miséricorde de cette sainte mère a sauvé ceux qui n'auraient pu échapper à la justice de son divin Fils : *Quos sæpè justitia filii damnare potest, matris misericordia liberat* ; un saint André de Crète, instruit du vif intérêt qu'elle porte à tous ceux qui la servent et des grandes récompenses attachées à son culte, nous répéter qu'elle paie des plus hautes faveurs les hommages les plus légers : *Solet maxima pro minimis reddere.* Aussi parcourez le monde chrétien, vous le trouverez en quelque sorte couvert de ses bienfaits : à chaque pas, vous rencontrerez des monuments de sa protection ; dans chaque endroit, vous apprendrez quelque trait de sa bonté. Il semble, suivant la marque de saint Bernard, que Dieu en ait fait la dépositaire de toutes ses grâces, et qu'il n'ait rien voulu nous accorder que par son entremise : *Nihil nos habere Deus voluit quod per manus Mariæ non transiret.* Nous avons donc dans le ciel une généreuse et bienveillante protectrice.

Craignons-nous d'approcher du trône du Tout-Puissant, et fuyons-nous, comme nos premiers parents, pour nous soustraire à ses formidables regards ? Il nous envoie un médiateur revêtu de notre nature, sujet à nos infirmités, environné de nos faiblesses et entièrement semblable à nous, à l'exception du péché : *Tentatum per omnia absque peccato* Redoutons-nous encore en Jésus-Christ la majesté divine (car en se faisant homme, le Verbe n'a point cessé d'être Dieu), nous retrouvons sa sainte Mère, qui est une simple créature comme nous : sa personne n'a rien d'austère, ni qui doive nous inspirer de la crainte. Ouvrez, en effet, l'Evangile, étudiez toute sa vie ; et si vous remarquez en elle le moindre signe d'indignation, le moindre trait de rigueur, la moindre apparence de sévérité, reculez, j'y consens : mais si toutes ses démarches sont inspirées par la charité, toutes ses paroles dictées par la douceur, jetez-vous avec confiance entre ses bras.

Qui que vous soyez, mes Frères, qui voguez sur la mer orageuse de ce monde, voulez-vous échapper certainement au naufrage ? ne perdez jamais de vue cette étoile mystérieuse : *Respice stellam.* Le vent de la tentation s'élève-t-il contre vous, sentez-vous votre courage prêt à se briser contre l'écueil de la tribulation ? appelez Marie, continue saint Bernard : *Voca Mariam.* L'esprit d'orgueil cherche-t-il à vous séduire, le ver de l'envie veut-il ronger votre cœur, la rouille de l'avarice s'attache-t-elle à votre âme ? appelez Marie : *Voca Mariam.* Les attraits de la volupté ébranlent-ils votre vertu, le poison de la haine s'insinue-t-il dans vos pensées et dans vos affections, les transports de la colère vous ravissent-ils le calme de la conscience ? appelez Marie : *Voca Mariam.* La vue de vos infidélités et la crainte des jugements de Dieu vous jettent-elles dans l'abattement et dans le désespoir ? appelez Marie : *Voca Mariam.* Dans tous vos doutes, dans toutes vos peines et dans tous vos dangers, appelez Marie : *Voca Mariam.*

Ces promesses sont magnifiques, me dira quelqu'un ; mais combien de fois n'ai-je pas levé des mains suppliantes vers le trône de Marie, sans en obtenir de soulagement ? Je vous entends, mon Frère, mais répondez-moi, je vous prie. Si Marie ne vous a point exaucé, est-ce qu'elle n'a plus de pouvoir auprès de Dieu ? ce serait une impiété de le penser. Est-ce qu'elle est insensible à notre misère ? ce serait un blasphème de le dire. A quoi donc devez-vous attribuer le mauvais succès de vos demandes, sinon aux dispositions vicieuses qui les accompagnaient ? C'est ce que vous allez voir dans ma seconde partie. Continuez-moi, s'il vous plaît, votre attention.

DEUXIÈME PARTIE.

Marie, comme nous l'avons vu, possède en qualité de Mère de Dieu le pouvoir de nous secourir, et elle a, en qualité de mère des hommes, la volonté de le faire : les prières que nous lui adressons devraient donc toujours être couronnées de succès ; mais il s'y glisse trop souvent des défauts qui en empêchent l'efficacité. Les uns ne demandent point ce qu'il faut demander ; les autres ne font rien pour le mériter ; plusieurs même font tout ce qu'il faudrait pour ne pas l'obtenir. Est-il surprenant que leurs désirs soient trompés ?

Je dis d'abord qu'on ne demande point à Marie ce qu'il faudrait lui demander. Car pourquoi, mes Frères, nous adressons-nous à cette mère de grâce ? C'est le plus souvent pour lui faire des demandes déplacées, indiscrètes, intéressées.

Demandes déplacées. Au lieu de solliciter avant tout les grâces qui nous sont nécessaires pour remplir les devoirs que la religion nous prescrit, acquérir les vertus qui nous manquent et résister aux ennemis de notre salut, nous ne l'importunons au contraire que pour des faveurs temporelles : la prospérité des biens de la terre, le rétablissement de notre santé, le succès de nos entreprises, le conservation des personnes qui nous sont chères, voilà quels sont ordinairement les objets de nos demandes. Or que nous dit l'Evangile ? Cherchez d'abord le règne de Dieu et l'accomplissement de sa justice, et le reste vous sera donné comme par surcroît : *Quærite primùm regnum Dei et justitiam ejus et hæc autem adjicientur vobis.*

Nous est-il donc interdit, me direz-vous, de demander à Dieu des biens purement temporels ? Non, sans doute, puisqu'ils sont des dons de sa libéralité et que nous pouvons en user avec sa grâce : mais nous ne devons les désirer que dans des vues de religion et d'une manière subordonnée à l'intérêt du salut ; ils ne doivent être que l'objet secondaire de nos vœux ; et nous en faisons le premier objet, souvent même l'objet exclusif de nos prières.

Demandes indiscrètes. Nous prions Marie de nous mettre à l'abri des contradictions que nous devrions supporter avec patience, de nous délivrer des souffrances qui sont une expiation salutaire de nos égarements, de faire cesser des épreuves destinées à exercer notre vertu et à augmenter nos mérites, de nous obtenir des grâces extraordinaires qui, sans nous rendre plus agréables à Dieu, nous inspireraient plus d'estime pour nous-mêmes et fortifieraient notre orgueil, plutôt que d'ajouter à notre sainteté. C'est par amour pour nous que cette sage mère se montre opposée à de pareilles sollicitations.

Demandes intéressées. Souvent, après avoir entièrement négligé son culte, jeté le ridicule sur les pratiques qui l'honorent et appelé le mépris sur ses fidèles serviteurs, nous venons réclamer sa protection. Et pourquoi, je vous prie ? Pour lui demander la grâce d'une sincère et durable conversion ? Point du tout : mais c'est que nous nous voyons trahis par la fortune, menacés par le danger, atteints par la maladie, en proie à la douleur, rongés par le chagrin, aux prises avec l'adversité. Car c'est ordinairemant dans ces conjonctures que nous avons recours à elle ; c'est sur la délivrance de ces maux que roulent la plupart de nos demandes : ou si quelquefois elles ont pour objet nos intérêts spirituels, nous ne faisons rien pour mériter ce que nous demandons.

On nous voit bien suivre avec assiduité les pieux exercices consacrés au culte de Marie, et implorer avec persévérance le secours de son intercession ; mais, nous reposant entièrement sur elle de l'affaire de notre salut, nous lui en abandonnons, pour ainsi dire, tout le soin. Nous lui demandons continuellement de nouvelles grâces : mais nous ne pratiquons aucune bonne œuvre qui puisse nous les mériter. Nous la conjurons de nous arracher à l'esclavage du péché ; mais nous ne faisons nous-mêmes aucun effort pour nous y soustraire, nous refusons avec opiniâtreté d'en quitter les occasions : nous continuons toujours à prêter l'oreille aux propos licencieux, à entretenir des liaisons dangereuses, à fréquenter les divertissements du monde, à vivre dans l'oisiveté, dans la mollesse et dans la sensualité. Nous la supplions de nous obtenir une sainte mort ; et nous ne nous mettons nullement en peine de mener une vie chrétienne : c'est-à-dire que, sous la protection de Marie, nous voudrions vaincre sans combats, être couronnés sans mérites, et aller au ciel sans bonnes œuvres et sans vertus.

Illusion, mes Frères, illusion : Marie se déclare bien le refuge des pécheurs contrits et humiliés : mais elle ne se fait point l'avocate des pécheurs impénitents et endurcis. Elle peut bien venir au secours de notre faiblesse ; mais elle ne saurait favoriser notre lâcheté. Elle consent à solliciter pour nous les grâces dont nous avons besoins pour satisfaire à nos obligations ; mais elle ne veut point nous en décharger, ni nous y soustraire. Car la volonté de cette sainte mère ne peut être en opposition avec celle de son divin Fils. Or le Sauveur nous déclare expressément que le royaume de Dieu s'emporte de vive force, et que, pour le ravir, il faut se faire une continuelle violence : *Et violenti rapiunt illud.* Il nous enseigne que tous ses serviteurs sont rigoureusement obligés de mettre à profit le talent qu'il leur a confié, et de faire fructifier les dons qu'ils en ont reçus. Auprès de lui, point de récompenses sans travail, point de palmes sans victoire, et point de victoire sans fatigues et sans combats. Il est donc prêt à nous accorder, à la sollicitation de sa sainte Mère, tous les secours que réclame notre indigence, et à nous ouvrir, à sa considération, le trésor de ses grâces ; mais c'est à la condition expresse que nous nous efforcerons de les mériter par nos bonnes œuvres, d'y correspondre par notre fidélité, de les faire valoir par nos sueurs, de les conserver par notre vigilance et de les lui renvoyer par notre gratitude, notre ferveur et notre humilité. Sont-ce bien là, mes Frères, les dispositions ordinaires avec lesquelles nous nous adressons à la mère de Dieu ? Hélas ? au lieu de travailler soigneusement à mériter les grâces que nous attendons de sa puissante entremise, nous faisons bien souvent tout ce qu'il faudrait pour ne pas les obtenir: dernière cause de l'inefficacité de nos prières.

Ce serait, mes Frères, une singulière présomption, un aveuglement bien étrange que de compter sur la protection et la faveur de la mère de Dieu, dans le moment même que, par le déréglement de notre conduite, nous nous déclarons les ennemis de son divin Fils, et de prétendre que quelques pratiques d'une dévotion purement extérieure nous rendront agréables à la reine du ciel, tandis que, par des prévarications multipliées, nous appelons sur nous les vengeances du souverain juge. Et cependant, mes Frères, cette folle témérité n'est malheureusement point rare.

Vous en verrez, en effet, qui loin d'imiter les exemples de la Vierge sainte dont elles se disent les fidèles servantes, semblent craindre au contraire d'avoir avec elle le moindre trait de ressemblance, et dont toute la vertu consiste à relever les défauts de leurs frères, qui, au premier besoin, réclameront l'assistance de Marie, et croiront avoir droit à ses faveurs les plus signalées.

Vous en verrez encore qui s'affranchiront sans scrupule des devoirs les plus essentiels du christianisme, demeureront étrangers à toutes les pratiques du culte, s'éloigneront des sources de la grâce et des assemblées des fidèles, afficheront la révolte contre les lois de l'Eglise et le dédain pour ses ministres, ne donneront enfin aucun signe de religion, et qui, au jour mauvais, s'empresseront de recourir à Marie.

Vous en verrez même, de ces partisans déclarés du monde corrompu que le Sauveur a frappé de ses anathèmes, qui sont livrés à tous ses plaisirs, se plongent dans tous ses vices et dont la vie entière n'est qu'une longue chaîne de désordres et de scandales, qui, visités par le malheur, imploreront le secours de Marie, viendront lui offrir des dons, se prosterner humblement au pied de ses autels, et se recommander avec instance aux prières de ses fervents serviteurs. Devons-nous être étonnés que de semblables clients ne soient pas accueillis avec ferveur ; et ne serait-ce pas en quelque sorte autoriser leur manière de vivre, que de leur accorder l'accomplissement de leurs vœux ?

Il est donc inutile, me direz-vous, de recourir à la protection de Marie, quand on a le malheur d'être dans les liens du péché ! Loin de nous, mes Frères cette désolante pensée. Vous promettre que, dans cet état, vous obtiendrez d'elle toutes les faveurs que vous sollicitez, ce serait donner une vaine illusion : mais croire qu'il est inutile alors d'invoquer son assistance, et que vous ne devez plus rien attendre de sa protection, ce serait lui faire une coupable injure. Et qui mieux qu'elle, mes Frères, peut vous obtenir du Ciel le précieux don de la pénitence et la force nécessaire pour rompre vos malheureuses chaînes? Qui mieux qu'elle peut désarmer le bras du Seigneur, et suspendre sur vos têtes les traits de sa vengeance ? Adressez-vous donc avec confiance à cette mère de miséricorde, vous, mon cher auditeur, qui gémissez sous le poids de vos iniquités et sous la tyrannie de vos mauvais penchants ; jetez-vous à ses pieds, embrassez étroitement ses autels, baignez-les de vos larmes, et ne cessez point de la prier que vous n'en ayez obtenu le changement de votre cœur.

Auguste et sainte Reine, astre brillant des mers, heureuse porte du Ciel, du haut du trône de gloire où vous siégez à côté de votre divin Fils, jetez un regard de compassion sur ce triste lieu d'exil, entendez les fréquents soupirs que nous poussons dans cette dure vallée de larmes : aidez-nous à secouer le joug de nos passions, et à briser les chaînes du péché : *Solve vincla reis.* Dissipez les ténèbres qui offusquent notre esprit ; éclairez-nous sur l'étendue de nos devoirs, sur la multiplicité de nos besoins, sur le néant des choses de ce monde et sur la solidité des biens éternels ; et ne permettez pas que nous restions plus longtemps aveugles sur nos intérêts : *Profer lumen cæcis.* Des ennemis sans nombre ont conjuré la perte de notre âme : comme un lion rugissant qui cherche une proie à dévorer, le démon tourne sans cesse autour de nous ; le monde s'efforce de nous séduire par ses perfides douceurs ; et notre propre corruption nous sollicite continuellement au mal ; défendez-nous contre tous ces attaques, préservez-nous de tous ces dangers : *Mala nostra pelle.* Nous ne vous demandons point des richesses périssables, nous ne soupirons point après de vains honneurs ; nos vues sont plus religieuses et nos désirs plus éclairés : Obtenez-nous les moyens de servir fidèlement le Seigneur, et d'arriver sûrement au port du salut, le terme de tous nos travaux et le complément de toutes les grâces : *Bona cuncta posce.* Portez nos prières au pied de l'Homme-Dieu, exposez lui vous-mêmes nos besoins, rendez-le sensible à notre misère, et montrez que nous avons dans le ciel une mère qui s'intéresse toujours à nous : *Monstra te esse matrem.* Que, par votre intercession, nous puissions obtenir le pardon de nos infidélités, et acquérir les vertus qui vous ont rendue agréable au Seigneur : une humilité sincère, une douceur inaltérable, une pureté sans tache. *Nos culpis solutos, mites fac et castos.* Ecartez les pièges semés sur notre route, afin qu'après avoir mené sur la terre une vie innocente, nous méritions de jouir dans le ciel de la vue de notre divin maître, et de partager avec vous les joies éternelles qu'il prépare à ses vrais serviteurs : *Et videntes Jesum, semper collætemur.* C'est le bonheur que je vous souhaite. Ainsi soit-il !

DIVERS MOIS DE JUIN

BARTHE (l'abbé Edouard). *Nouveau mois du Sacré-Cœur* ou la voix de Jésus. Ouvrage approuvé et recommandé par Mgr l'évêque de Rodez. 3e édition.

1 vol. in-18 de 265 pages.....Prix : 35 c.

BAUDON (Adolphe). *Mois du Sacré-Cœur.* Nouvelle édition revue et corrigée.

1 vol. in-32 de 256 pages.....Prix : 20 c.

BERLIOUX (l'abbé). *Mois du Sacré-Cœur* ou méditations pratiques pour chaque jour du mois de juin.

1 vol. in-32 de XII-225 pages...Prix : 33 c.

—Le plan de ce remarquable travail ascétique est le même que celui des *mois de Marie* et *de Saint-Joseph*, publiés par le même auteur et qui ont obtenu l'accueil le plus sympathique auprès des âmes pieuses.

La nature et l'excellence de la dévotion au Sacré-Cœur, son origine, ses avantages, les emblèmes sous lesquels ce divin Cœur est représenté, ses brûlantes aspirations et ses douleurs ineffables sont l'objet d'une série de considérations historiques, doctrinales ou pieuses, simples et solides à la fois.

Chaque considération est suivie de réflexions pratiques, d'un exemple toujours bien choisi, et une prière affectueuse sert de conclusion.

BION (l'abbé B.) *Mois du Sacré-Cœur.* Ouvrage approuvé par Mgr l'évêque de Nevers.

1 vol. in-18 de 156 pages.....Prix : 15 c.

CHAUMONT (l'abbé H.) *Mois du Sacré-Cœur de Jésus.*

1 vol. in-18 de XVIII-183 pages..Prix : 20 c.

—Ce mois, qui fait partie des *Directions spirituelles* du même auteur, est tiré tout entier des écrits de saint François de Sales. C'est assez dire ! C'est même tout dire ! Un grand serviteur de Dieu, le véritable Gaspard del Bufalo, ne disait-il pas, en parlant de la doctrine de saint François de Sales. " Tout ce qui s'écarte de cette doctrine-là, est de la fausse piété."

Qu'on le remarque bien : Dans le *mois du Sacré-Cœur* comme dans tous les autres volumes des *Directions spirituelles*, c'est saint François de Sales seul qui parle aux lecteurs ; pas un mot qui ne soit textuellement de lui ; pas une phrase qui ne ne soit présentée dans le sens véritable du saint auteur.

DERROUCH (l'abbé). *Nouveau mois du Sacré-Cœur de Jésus* ou Entretiens avec le Cœur de Jésus, pour chaque jour du mois de juin.

1 vol. in-18 de VII-264 pages...Prix : 38 c.

—Ces entretiens peuvent servir de visites au saint Sacrement pendant le cours de l'année. C'est un double avantage.

GAIGNET (l'abbé J.) *Petit mois du Sacré-Cœur.* Ouvrage approuvé et recommandé par Mgr Catteau, évêque de Luçon. 2e Edition, revue et augmentée.

1 vol. in-18 de 139 pages.....Prix : 25 c.

—Nous aurons suffisamment loué ce livre, en disant que c'est son auteur qui a écrit *Douze heures de veille à la porte du Tabernacle* ; volume si intéressant qu'il fait oublier les heures.

HALLEZ (le chanoine D.-G.) *Le mois de juin* ou le mois du Très Saint Sacrement. Traduit de l'italien.

1 vol. in-32 de XVI-250 pages..Prix : 20 c.

HUGUET (le R. P.). *Mois du Sacré-Cœur de Jésus* des âmes intérieures, avec une méditation pour chaque premier vendredi du mois et un choix de pratiques, de prières et d'exemples. 15e Edition, notablement améliorée.

1 vol. in-18 de 496 pages.....Prix : 38 c.

• Dieu a béni la pureté des intentions de l'auteur, en permettant qu'un grand nombre d'âmes aient trouvé dans ces pages lumière, force et consolation ! La première édition, tirée à plus de 5,000 exemplaires, a été épuisée en quelques mois. Les autres éditions se sont succédé rapidement.

J. A. B. (l'abbé). Manuel de dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, formant un *mois du Sacré-Cœur* en esprit de réparation, suivi de trente visites au Cœur de Jésus dans le Saint-Sacrement. 2e Edition.

1 vol. in-18 de 282 pages.....Prix : 38 c.

• Le but de cet ouvrage est d'étudier les vertus dont le Cœur adorable de Jésus nous a donné un si parfait modèle, afin de travailler à les imiter autant que notre faiblesse peut nous le permettre.

RICARD (le chanoine). *Mois du Sacré-Cœur de Jésus*, d'après la B. Marguerite Marie. 17e Edition augmentée des Exercices de la Confession, la Communion, la sainte Messe, et du Petit trésor d'indulgences faciles à gagner.

1 vol. in-32 de XVI-192 pages..Prix : 20 c.

• Les âmes pieuses trouvent dans ce petit mois un puissant aliment à leur dévotion envers ce Cœur adorable dans les précieuses instructions que nous a laissées à cet égard la Bienheureuse élue de Notre-Seigneur pour être la propagation de cette admirable dévotion, et dont il convenait qu'il y eût un petit recueil populaire.

Marguerite-Marie parle presque toujours constamment dans cet ouvrage. Ecoutons la avec le respect dû à la parole des saints et avec la confiance que mérite une âme évidemment destinée par Jésus-Christ à nous transmettre les secrets de son Cœur divin !

NOUVEAU MOIS DU SACRÉ-COEUR DE JÉSUS ou méditations pieuses suivies d'un choix de prières et de cantiques en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus, par l'auteur de l'*Eucharistie méditée.* 4e Edition.

1 vol. in-32 de VIII-320 pages..Prix : 25 c.